

RENCONTRE AUTOUR DE L'EVANGILE

24^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

Dimanche 11 Septembre 2016

« *Réjouissez-vous avec moi* » : cet appel est lancé aux Pharisiens et aux scribes, les adversaires de Jésus qu'il appelle « *ses amis et ses voisins* » !

C'est l'homme qui abandonne Dieu, et pourtant c'est Dieu qui court après lui, qui le ramène et se réjouit de son retour ! Dieu apparaît déjà ici, et ce sera pleinement le cas ensuite, comme un Père qui veut le salut de tout homme, son enfant. Son Bonheur ne sera plénier que lorsque tous les hommes seront sauvés, car telle est sa volonté (1Tm 2,3-6). Et tout ce que Dieu veut, il le fait (Ps 135(134),6) ! Les soi-disant « *justes* » sont dans l'illusion de leur orgueil !

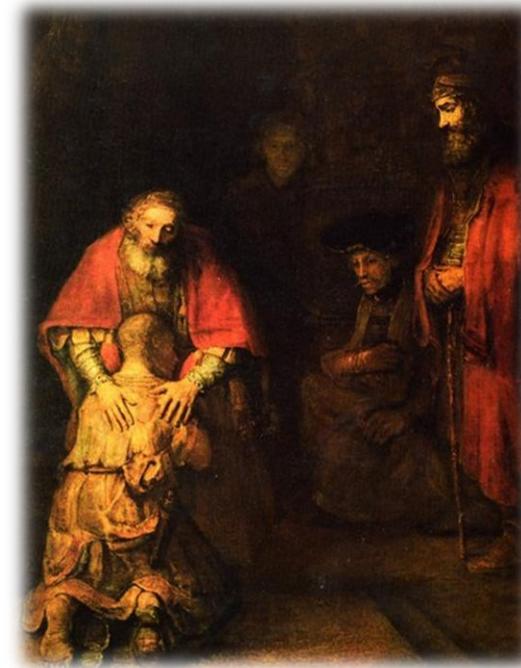
- Dieu apparaît ensuite comme une femme ! Il est tout en même temps masculin et féminin. Il est un Père qui nous aime avec des Entrailles de Mère (Is 63,15-16). Et il nous « *cherche* » tous « *avec soin* »... C'est Dieu qui cherche l'homme !

- Dieu respecte infiniment la liberté de chacun d'entre nous. Il ne fera rien sans notre consentement. Il ne nous forcera jamais à recevoir la Plénitude qu'il veut nous donner, pour laquelle il nous a créés et qui seule peut faire notre vrai bonheur. Il se tient à notre porte et il frappe, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre (Ap 3,20) !

Ayant abandonné son Père, le fils est dans un état lamentable, privé de sa Gloire (Rm 3,23) et de sa Beauté. Il se sent mal, il a faim : son désir du Père est intéressé ! Mais il accepte de reconnaître son péché en vérité. Son Père l'attend, le guette, l'espère. En fait, nous l'avons vu, le Père est déjà présent à sa démarche car c'est Lui qui la rend possible ! Il est « *bouleversé jusqu'au plus profond de lui-même* » par sa détresse et sa souffrance. Il se jette à son cou, il le prend dans ses bras, il le couvre de baisers. Le fils expérimente alors à quel point il est aimé. Et c'est là qu'il va lui dire son péché, mais il sait qu'il est déjà pardonné. Le Père le coupe alors : il est son fils, pas question de le traiter comme un mercenaire. Vite, on le revêt du « *plus beau vêtement* » que l'on peut trouver dans la Maison du Père. Il appartient donc au Père Lui-même : « *Revêtu de Magnificence, tu as pour manteau la Lumière* » (Ps 104(103),2) ! Voilà ce que le Père veut faire pour tout homme ! Et le sceau révèle au fils que le Père lui donne à nouveau autorité sur tous ses biens ! « *Tout ce qui est à moi est à toi* » (cf. Jn 16,15 ; 17,10)...

Son frère est en colère. Il représente ici les Pharisiens. Lui n'est pas dans la logique de l'Amour, mais dans celle du mérite et de l'orgueil : j'ai bien agi, *je n'ai jamais désobéi à tes ordres*, je mérite d'être récompensé. Lui, il a mal agi, il mérite d'être sévèrement puni ! Il a toujours obéi... à quoi, à son orgueil ? Manifestement pas à l'Amour, car par Amour, le Père lui avait déjà tout donné, « *tout ce qui est à moi est à toi* », et lui n'a pas même mangé un chevreau ! L'Amour demande à être accueilli gratuitement, car l'Amour n'a d'autre raison d'aimer que Lui-même !

ENSEMBLE PRIONS : Seigneur, apprends-nous à t'aimer et à nous aimer les uns les autres comme Toi tu nous aimes ! Apprends-nous à accueillir ton Amour et avec Lui le Don de ton Esprit d'Amour que tu ne cesses de nous proposer...



**Dieu cherche le pécheur
et l'attend au seuil de sa Maison
(Lc 15,1-32) !**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Lc 15,1-32).

Jésus vient d'inviter celles et ceux qui désirent le suivre à l'humilité (Lc 14,7-11), à l'amour désintéressé (14,12-14), à mettre Dieu à la première place dans leur vie (14,15-33). Puis vient un appel à ne pas s'affadir (14,34-35). Mais tout homme est pécheur, blessé, marqué par la faiblesse et si souvent défaillant ! Heureusement, Jésus nous dévoile ici le Cœur de Dieu, et ce qui fait que l'impossible pour nous est malgré tout possible : une Miséricorde infinie...

Le sens des mots

• Qui étaient « *les Pharisiens* », « *les scribes* », « *les publicains* » et ceux que l'on regardait comme des « *pêcheurs* » ?

Bien noter qui est en relation avec qui, et si cette relation existe, en quoi consiste-t-elle ? Imaginer les circonstances de cette scène... A qui Jésus va-t-il s'adresser ici tout particulièrement ? Nous nous rappellerons la réponse (*).

« *Jésus leur dit cette parabole* », le mot est au singulier. Or, combien de récits imagés vont suivre ? Comment donc devons-nous les considérer, séparément ou comme un tout ? Or, dans les deux premiers, qui cherche qui, qui va vers qui ? Et ceci est répété deux fois... Et dans le dernier, qui va vers qui ? Mais d'après ce que nous venons de dire sur l'ensemble du récit, si cette dernière attitude est possible, nous le devons en fait à qui ?

• Relisons bien la première parabole. Dès qu'un homme se perd, quelle est l'unique réaction de Dieu, et cela jusqu'à quand ? Qui le ramène à la Maison ? Quelle est la seule attitude qui lui est alors demandée ? « *Réjouissez-vous avec moi* » : souvenons-nous de (*) ; à qui cet appel est-il lancé ? Comment Jésus qualifie-t-il ici, dans cette parabole, ceux qui si souvent s'opposent à Lui ?

Entre Dieu et l'homme, qui offense qui ? Et pourtant, qui court après qui ? Rappelons-nous, qui ramène qui ? Et qui est le premier à se réjouir de ce retour ? Quel visage de Dieu pressent-on déjà ici ?

Tout homme est pécheur (Rm 3,9-20 ; 3,23). Quelle réalité se cache derrière ces « *quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion* » ?

• La deuxième parabole reprend la première. Mais comment Dieu apparaît-il ici ? Il s'agissait auparavant de « *chercher jusqu'à ce qu'il retrouve* ». Quelle précision supplémentaire apparaît ici ? Un même message est donc répété deux fois. St Luc insiste : entre Dieu et l'homme, qui avant tout cherche qui ?

• Dans le troisième récit, le fils demande, le Père donne... Quel message se cache derrière cette image ; dans la relation Dieu-homme, qu'est-ce que Dieu respecte infiniment ?

Le fils abandonne le Père, dans quel état se retrouve-t-il ? Qu'est-ce qui motive son retour, l'amour du Père ? Quelle démarche accepte-t-il d'accomplir à son

égard ? « *Comme il était encore loin, son Père l'aperçut* »... Qu'est-ce que cela suppose ? Que fait tout de suite le Père ? « *Où* » le fils dira-t-il donc cette phrase qu'il avait longuement préparée ? Mais le Père le coupe et l'empêche d'aller jusqu'au bout, pourquoi ? Dans quel « *état* » le fils se retrouve-t-il ensuite, et qu'a-t-il fait, lui, pour se retrouver ainsi ? La bague portait le sceau qui servait à signer : avec cette bague, que donne à nouveau le Père à son Fils ?

Pourquoi le fils aîné se met-il en colère ? Pour lui, que mérite « *ton fils que voilà* » ? Et lui, que pense-t-il mériter et pourquoi ? Ce qu'il devrait recevoir, serait-il alors pour lui de l'ordre du salaire ou de l'ordre du Don gratuit de l'Amour ? Noter ce que le Père lui dit à propos de tous ses biens : dans quelle logique est-il, Lui ? Dans cet Evangile, qui sont ici « *les fils aînés* » ?

Pour l'animateur

• *Les Pharisiens* étaient des hommes comme tout le monde, mais ils voulaient pratiquer le mieux possible la Loi de Moïse et leurs traditions. Aussi vivaient-ils ensemble, séparés (sens du mot Pharisien en hébreu) des autres, étudiant la Loi chaque jour, et évitant tout contact avec les 'impurs'...

Les scribes, appelés parfois « *Docteurs de la Loi* » étaient des spécialistes auxquels on s'adressait pour avoir des conseils sur une bonne pratique de la Loi.

Les Publicains étaient chargés de récolter l'impôt pour l'occupant romain. Ils étaient considérés comme impurs, car en contact avec des païens impurs. De plus, ils avaient la réputation d'être des voleurs...

Les pêcheurs étaient les prostituées, les mendiants, les tanneurs travaillant sur des cadavres d'animaux, les pasteurs, les marchands ambulants, etc...

Jésus est en relation avec *les Publicains* et *les pêcheurs* : il leur fait bon accueil, il mange avec eux et tous viennent à lui pour l'écouter. *Les Pharisiens* et *les scribes* n'ont aucune relation avec lui. Dehors, ils récriminent contre lui. C'est d'abord à eux que Jésus va s'adresser (*).

• « *Une parabole* », et pourtant trois récits suivront : ① la brebis perdue, ② la pièce d'argent perdue, et ③ le retour du fils prodigue. L'ensemble forme donc une unité et renvoie à une seule et même réalité. Or, c'est d'abord Dieu qui part à la recherche de l'homme, et cela est dit deux fois (① et ②). Si le fils peut revenir (③) c'est donc d'abord parce que Dieu est parti à sa recherche et qu'il l'a retrouvé... Revenir à Dieu est donc un Don de Dieu, et cela demande pourtant du côté de l'homme l'entier consentement de sa liberté...

• Un homme se perd ? Dieu part à sa recherche et cela jusqu'à ce qu'il le retrouve ! Et sa Patience est infinie ! Puis il le porte et le ramène à la Maison ! L'homme a juste à accepter de se laisser prendre et de se laisser porter...